

Chambres d'hôtes: le Valenciennois, accueille en toutes catégories

Par la rédaction pour La Voix du Nord, Publié le 16/08/2014

PAR Myriam ZENINI

Les chambres d'hôtes ne sont pas légions dans l'arrondissement : l'office du tourisme en répertorie dix-sept dans les alentours. Pourtant, la clientèle, de passage, professionnelle ou événementiel est au rendez-vous toute l'année. Par attrait pour cette formule d'hébergement à l'état d'esprit particulier. Sur le mur du couloir menant aux chambres qu'elle loue, à Hergnies, Brigitte Mieyeville a collé deux immenses planisphères : l'un représente l'hexagone et l'autre le monde. Sur ce dernier, des clous colorés se baladent un peu partout, du Mexique à l'Australie, en passant par la Roumanie, l'Arabie Saoudite, et les États-Unis. Chaque clou correspond à une personne ou une famille ayant dormi ici. Ne serait-ce qu'une nuit.

Sans surprise, ce sont les Britanniques, les Belges et les Hollandais qui remportent la palme du plus grand nombre de clous sur le planisphère. Côté France, c'est l'île de France, la région Rhône-Alpes et... le Nord qui envoient le plus de monde à Entre deux nos, l'établissement tenu par Brigitte Mieyeville et son époux, Guy.

Normal. Sur cet axe qu'est le Valenciennois, lien entre l'Europe du Nord à l'Europe du sud, le passage est fréquent. Mais plutôt court : en moyenne de une à trois nuits. Même si, comme toujours, les généralités ont leurs limites. « Il y a trois catégories de personnes qui viennent en chambres d'hôtes ici, énumère Jean-Yves Jospin, propriétaire du Domaine de la Frênaie, à Estreux. Les touristes, présents de mai à octobre ; les professionnels, souvent des gens qui préfèrent venir ici qu'à l'hôtel, car c'est moins impersonnel. Et puis il y a la catégorie événementielle, qui se déplace pour un mariage, une réunion familiale, une nuit de noces ».

Chez lui, le plus long séjour sans interruption a été de deux mois ; pour le travail. D'ailleurs, les séjours de professionnels sont si fréquents que certaines chambres d'hôtes ferment en août. « Je travaille essentiellement avec une clientèle d'affaire », souligne Michel Carlier, du moulin d'Artres. Ce qui l'a motivé à fermer ses portes du 24 juillet à la fois de ce mois-ci. Tout comme le Grand-duc Valenciennes.

Les autres ne se plaignent pas. « Dès notre ouverture, nous avons eu une chambre remplie tous les jours » témoigne Ingrid Piorun-Engeslpach, propriétaire de la Maison Mathilde, ouvert depuis un mois. Son établissement de luxe, situé à Valenciennes, est le dernier à avoir ouvert ses portes, dans l'arrondissement.

Brigitte Mieyeville a elle aussi eu « des chambres occupées tous les jours », cet été. Quant à Jean-Yves Jospin, il n'a eu qu'un mot pour résumer juillet : « Excellent ». Sans doute, analysent ces deux derniers, grâce à l'authenticité que tente d'apporter, en général, la formule en chambre d'hôte.

Authenticité et contact

il existerait bel et bien « un état d'esprit » propre aux chambres d'hôtes, dicit Brigitte Mieyeville, « C'est ce que les gens recherchent ». En même temps, « il faut que ça soit simple ». Cette ancienne employée en ressources humaines a décidé d'ouvrir ses chambres d'hôtes il y a six ans. Avec la complicité de son mari, qui continue à travailler à l'extérieur. Tout en l'aidant en rentrant : « Il faut que le conjoint soit en phase », précise Brigitte.

La liste est longue des qualités qu'il faut avoir ou développer pour tenir des chambres d'hôtes : le sens du contact, une organisation carrée et ... la forme physique. « L'amplitude horaire varie de 6 heures du matin à 10 heures du soir » souligne Jean-Yves Jospin. Voire plus quand on a choisi l'option Table d'hôtes, comme chez les Mieyeville, doublée de l'option fait maison, jusqu'à « la pâte de fruit qui va avec le café ».

Derrière la chambre d'hôte, il y a aussi « une éducation », pense encore Brigitte Mieyeville. Qui l'incite à faire se rapprocher ses clients (et leurs enfants) avec la nature – si ce n'est pas déjà fait –, et les produits de la ferme ou du terroir.

Chez Jean-Yves et Pascale Jospin, cette volonté est la même, mais le fond de leur démarche est

formulé différemment : « On aime recevoir comme on aime être reçus. » Ce couple de quinquagénaire a beaucoup voyagé, avant d'acquérir un corps de ferme pour en faire des chambres d'hôtes, il y a six ans. Chez eux, le mari aussi exerce une activité extérieure. L'autre crédo chez les Jospin ? Faire découvrir la région. Cette année, ils ont participé à une formation pour orienter les gens venus faire leur devoir de mémoire. Autrement dit, pour les touristes curieux de découvrir les quatre grandes lignes de fronts ouverts dans la région il y a un siècle, lors de la Grande Guerre. Cette formation de trois jours, dispensée par le conseil régional, a servi à peu de clients. Mais « c'est un plus » qui peut faire la différence. Car authenticité ne veut pas dire absence de concurrence.